

Cette cruauté de Rome païenne, se manifestait en bien d'autres manières. Dans cette vicille société, qui ne connaissait d'autre règle que le droit du plus fort, l'être faible était partout opprimé.

Vous, jeunes personnes, épouses, mères chrétiennes, et vous aussi, chers petits enfants, ah ! n'oubliez donc jamais tout ce que vous devez à votre divine Bienfaitrice, la douce Reine du Rosaire, pour son consentement donné au message de l'Ange dans le *premier Mystère* !

*La femme.*— Quel était donc, chez les Romains, le sort de la femme ? Je n'ose le dire : on croit que je calomnie le genre humain. Et cependant, l'histoire est là, écrite avec de la boie, pour attester l'horrible avalissement de la femme païenne. Naisant esclave de son père qui pouvait la tuer ou la vendre et qui souvent usait de son droit, la fille païenne, était enfin vendue à celui qui en offrait le plus haut prix. Ne croyez pas qu'en devenant l'épouse de l'homme elle devînt sa noble compagne : elle restait son esclave, elle devenait sa propriété, elle perdait jusqu'à son nom. Chaque jour exposée aux caprices et à la brutalité de son nouveau maître, vendue, flétrie, elle se trouvait trop heureuse si elle n'était pas enfin délaissée et abandonnée à l'opprobre et à la misère ! Telle était la jeune fille, l'épouse, la mère dans le Paganisme. Telle nous la voyons encore aujourd'hui, surtout en Orient, chez les peuples infidèles.

De la femme descendons à l'enfant.

*L'Enfant.*— L'enfant ! le petit enfant ! à ce nom, tout ce qu'il y a de tendresse dans notre cœur chrétien se réveille et un religieux respect s'empare de notre âme : les soins empressés et les douces caresses sont prodiguées à l'être chéri qui porte ce nom.